

## Avant-dernières Pensées

*'L'article s'étalait sur une page de l'édition du 25 mars 2014 de Ouest-Aven :*

*'Un piano à queue de marque Steinway a été retrouvé hier matin, au sommet de la falaise à Plogoff dans le Finistère. Posé là, sur la lande rase balayée par le vent, dans un des plus beaux sites de Bretagne, il demeure un véritable mystère pour les promeneurs....*

Patrice secoua le journal, avant de tourner une page.

– Encore des malins qui veulent se rendre intéressants, murmura-t-il.

Son voisin haussa les épaules. Comme Patrice il était bronzé, mais contrairement à ce dernier il portait une casquette avec le logo d'une marque branchée. On devinait facilement qu'ils étaient surfeurs, tous les deux assis dans la voiture avec au milieu deux surfs qui avançaient jusqu'aux places avants, ils regardaient la plage et les vagues qui déferlaient en longues lignes dans un puissant fracas intimidant. Les nuages moutonnaient dans le ciel de traîne, et la vue s'étendait au loin jusqu'à Audierne.

– Tu sais Pierre, poursuivit Patrice, je ne suis pas très motivé pour aller surfer aujourd'hui, c'est pas terrible, et pourtant y a de la houle mais les bancs ne sont vraiment pas bons.

– Je sais bien, mais pour ma santé mentale faut que je me mette à l'eau, répondit Pierre, ça te dit de pousser jusqu'à St Tugen ? Ça doit être meilleur qu'ici. À ce qu'il paraît, la semaine dernière les bancs de sables étaient biens.

Patrice laissa filer l'air d'un soupir contenu entre ses lèvres, mais Pierre insista :

– Toi, avec ton emploi du temps de prof de sport, tu peux surfer bien plus souvent que moi, et puis ce sera l'occasion de jeter un œil au piano, c'est juste à côté. Avoue que ça t'intrigue, je l'ai bien vu quand tu lisais l'article.

– Aller roule, finit-il par lâcher, t'as gagné.

Trois heures plus tard ils sortaient de l'eau, frigorifiés, les mains blanches, et les yeux rougis.

– C'est fou, la flotte ne se réchauffe pas vite, dit Patrice en claquant des dents, une serviette sur la tête, et les mains sous les aisselles.

– Ouais, ce sont les vents de nord, mais on a bien fait d'aller à l'eau, répondit Pierre

La radio de la voiture crachait sa musique, sans parvenir à réchauffer l'atmosphère, tandis qu'ils peinaient en se contorsionnant pour retirer leur combinaison mouillée. Le froid, la fatigue et le vent

en rafale qui balayait le parking achevait de les glacer.

– Ça caille ! Cria Patrice en terminant d'enfiler ses chaussettes. T'as encore envie d'aller voir le piano, toi ?

– Ben oui, on peut aller juste jeter un œil, je suis sûr qu'il y a des photos marrantes à faire.

Après cinq minutes de voiture, ils étaient sur la falaise décrite par le journal, emmitouflés dans leur blouson et leur bonnet ils regardaient le long piano noir se dressant au-dessus du vide, avec en contrebas le ressac qui laissait des traînées blanches sur la mer.

– Quand même, il faut le faire pour déplacer ce truc jusque-là affirma Pierre, je leur tire mon chapeau à ceux qui ont fait ça.

– Dernières pensées avant l'embarquement pour les îles bienheureuses murmura Patrice, en regardant le paysage.

Il régnait là une étrange atmosphère de fin du monde. La hauteur de la falaise, la lande rase balayée par le vent glacial, et les nuages épars entraînaient inexorablement le regard vers la pointe du raz et l'île de sein, avant de se perdre au-delà dans l'horizon.

– Ça y est ! cria Patrice ça me revient, j'ai lu une nouvelle qui parlait d'un piano posé sur la falaise de Plogoff, je me disais bien que ça m'évoquait quelque chose.

– Quoi ? Et tu crois que des gens se sont inspirés de cette nouvelle ?

– Je ne sais pas, déjà il faudrait que je me souvienne de l'histoire, à mon avis j'ai dû lire ça pour le concours de nouvelles de l'association « Lire à Plobannalec-Lesconil ». Tu sais je faisais partie du jury. Puis il se tut, laissant le vent maître du plateau.

– En attendant, je ferais bien des photos, y a matière, je vais chercher le matériel. Et Pierre partit rejoindre la voiture laissant Patrice fouiller sa mémoire. Quand il revint quelques minutes plus tard, il avait sous le bras les deux surfs et l'appareil à la main.

– Qu'est-ce que tu vas faire avec les surfs ? Lui demanda Patrice arraché à sa rêverie.

– Ben une photo cocasse. T'as vu le cadre ? Dommage que ta femme ne soit pas là je lui aurais bien demandé de poser nue. Ça aurait fait une photo du tonnerre. Mais on va faire avec les moyens du bord.

– Je n'aime pas quand tu parles comme ça de ma femme, j'ai l'impression d'être avec un obsédé. Dépêche-toi je crois qu'une voiture arrive.

– OK on se grouille. Il disposa les surfs sur le piano, demanda à Patrice de prendre la pose et fit quelques photos. Puis ils déguerpirent sans demander leur reste, sous les regards étonnés d'une famille qui arrivait sur le chemin.

– Fait froid, et il va pleuvoir, on rentre, t'as fait assez de photos, pas besoin d'attendre qu'ils s'en aillent hein ? demanda Patrice.

– On passe voir à la baie des trépassés, avant ? demanda Pierre en réponse. Ça nous fera un bon coin pour regarder le résultat de la séance.

La voiture descendit la route sinueuse et se gara devant la mer. Les vagues déferlaient n'importe comment et blanchissaient l'océan. Le potentiel surf était nul, et tous deux le constataient avec soulagement. Ils avaient bien fait de se mettre à l'eau plus tôt. Ils commencèrent à regarder les photos en riant fort quand soudain Patrice poussa un juron :

– Putain, c'est ça !

– Ça quoi ? fit Pierre en sursautant.

– La nouvelle au piano, elle s'appelait Avant-dernières Pensées. Je m'en souviens maintenant, c'était minable comme texte, je t'avoue, j'ai même eu du mal à finir, et je crois que je n'ai pas été le seul, si je me souviens bien on était tous d'accord dans le jury. C'était une histoire de vengeance au conservatoire de Quimper. Après un examen de piano deux gars se défiaient en duel. Celui qui choisissait les armes, faisait installer un piano là-haut, et quand son adversaire avait fini de jouer, il le poussait de la falaise. Le lendemain on retrouvait le cadavre sur la plage, ici, entraîné par le courant, c'était vraiment nul, en plus le coupable n'était jamais démasqué.

– Et tu crois que quelqu'un a lu cette nouvelle et s'en est inspiré pour mettre un piano là-bas ?

– C'est un peu gros, non ? En plus tu crois vraiment qu'il y a des gens prêts à faire une chose parce qu'elle est écrite dans un livre ou une nouvelle ? demanda Patrice

– Attends t'as jamais entendu parler du tourisme littéraire toi, et de ces gens qui visitent les lieux d'un roman. Tu devrais voir la vraie fausse maison de Juliette à Vérone ! S'exclama Pierre.

– D'accord, mais ça limite bien le nombre de gens qui ont pu faire ça. La nouvelle a quand même eu une diffusion plus restreinte que les pièces de Shakespeare.

– C'est pas faux, admit Pierre, et ça réduit d'autant les possibilités. Il faudrait que tu te renseignes sur ceux qui ont pu lire la nouvelle en question.

– Tu as raison, je commencerai par l'association. L'enquête commence tada ! Mais en attendant, et vu l'heure faudrait penser à rentrer, j'ai une femme qui m'attend moi !

Le lendemain matin, Patrice était au collège Saint Gabriel de Pont l'abbé, et dans la salle des professeurs, André Lebraz, le professeur de français, avec son calme habituel lisait le journal du matin. C'était lui qui avait convaincu Patrice de faire partie du jury de ce concours de nouvelles,

parce qu'un prof de sport qui dévorait les livres comme lui, ce n'était pas courant. Patrice marcha droit vers sa table et lui demanda sans préambule :

– Salut André, dit donc, t'as vu le journal de mardi ? Cette histoire de piano, ça ne t'a pas fait penser à un truc.

– Salut. Ah oui, j'ai lu l'article, ça ressemble à une opération de communication tu ne trouves pas ?

– Moi, j'ai pensé à une nouvelle du concours, je ne sais pas si tu t'en rappelles c'était tellement mauvais qu'on avait tous préféré ne pas en parler.

– Maintenant que tu en parles, ça me dit quelque chose, mais je t'avouerai, c'est vague.

– En fait je me demandais, combien de personne à ton avis avaient pu lire cette nouvelle ?

Il prit la pause, caressant de sa main sa belle barbe grisonnante, de haut en bas, comme pour l'allonger et se donner une contenance.

– Hum, fit-il enfin après ce silence, à mon avis à part les onze membres du jury, et peut-être ceux à qui ils ont pu la faire lire, il ne doit y avoir personne d'autre. Ça ne fait pas grand monde.

– À tout hasard, tu ne pourrais pas leur poser la question, ça me tracasse et je n'ai pas les numéros de tout le monde.

– Si j'y pense, tu sais comment je suis, mais j'essaye de faire ça, et demain matin on verra.

Le lendemain dans la salle des professeurs, le journal était plié sur la table car contrairement à ses habitudes André tournait en rond, d'un pas rapide et impatient. Il attendait Patrice, et il n'avait pas oublié de questionner les membres de l'association, leurs réponses avaient aiguisé sa curiosité, et de toutes évidences, personne n'avait partagé la mauvaise lecture, et donc sa diffusion n'avait pas excédé les membres du jury, son auteur et éventuellement ce qu'il en avait fait.

– C'est étrange comme histoire commença-t-il, lorsque Patrice fut enfin arrivé, j'ai relu le texte, Avant-dernières pensées, ainsi que l'article, c'est à croire que l'auteur connaissait l'avenir. On se croirait dans une nouvelle de Borges.

– Tu veux dire qu'il aurait écrit ce texte non pas pour ses qualités littéraires, mais parce qu'il voulait faire une prédiction.

– Même si ça peut paraître incroyable, il faut reconnaître que le texte a tout de la forme prophétique, surtout quand le style est lourd et abscons. On est peut-être passé à côté de quelque chose.

– Tu peux me promettre alors que ce n'est pas un des membres du jury qui a mis ce piano en haut de cette falaise alors ? demanda Patrice.

– Ça je te le promets. Si j'étais toi, j'essayerai de voir au conservatoire de quimper s'il n'y a pas deux

rivaux, parce que si l'on en croit la nouvelle il va quand même y avoir un mort.

– C'est vrai je n'y pensais même pas. Tu crois qu'on devrait prévenir la police ? S'inquiéta Patrice

– Faut peut-être pas exagérer, ils vont te prendre pour un allumé, et puis il ne s'est rien passé de grave jusqu'ici.

– Au fait tu n'aurais pas le téléphone de l'auteur. J'ai juste retrouvé son prénom, Yves-Marie, je crois, mais c'est un peu juste pour chercher dans l'annuaire.

– Ah oui ! Ça aussi je voulais t'en parler, tu sais que la présidente garde tous les formulaires des participants, et bien figure-toi que le Yves-Marie en question, il n'a rien mis comme informations, sur le coup elle n'avait pas remarqué, et ça n'avait pas vraiment d'importance, vu sa nouvelle, mais maintenant c'est surprenant.

– Bon faudra faire sans alors, en attendant, comme je vais à quimper cet après midi j'irai traîner au conservatoire, histoire de poser une ou deux questions. Il y a peut-être des rivaux depuis un concours de piano, puis regardant l'horloge au mur de la salle des professeurs il s'écria : bon je file j'ai cours de judo avec la sixième B, je te tiens au courant, et il partit au pas de charge, avec son gros sac en bandoulière.

Pierre et Patrice s'étaient donné rendez-vous au Ceili, un pub de Quimper, Patrice avait profité de son passage dans la ville pour prévenir son ami de sa présence. Ils étaient attablés devant deux bières brunes, à la mousse blanchâtre et épaisse et parlaient surf comme à chaque fois qu'ils se croisaient. Ils en étaient encore à l'évocation de souvenirs lointains de leurs meilleures sessions de surf ensembles quand Pierre se rappela l'histoire du piano et lui demanda :

– Alors, le piano, t'en es où dans tes recherches ?

– Pour faire bref, selon tes conseils, j'ai demandé à André un collègue de l'association, et bien à part nous, les membres du jury personne n'a dû lire cette nouvelle. Mais André, lui, a été frappé par le ton prophétique du texte, du coup il s'est demandé si par hasard l'auteur ne connaissait pas l'avenir. C'est un certain Yves-Marie dont on ne sait rien en plus figure-toi. Comme l'histoire se passe au conservatoire de Quimper, tout à l'heure j'y ai fait un petit tour.

– Ben dit donc tu prends l'affaire à cœur !

– En fait c'est de la curiosité, il y a trop de mystère là-dessous.

– Bon et alors ça a donné quoi ton enquête dans les milieux musicaux ? Poursuivit Pierre avec un sourire ironique aux lèvres.

– Si tu veux mon avis, on n'est pas près de connaître le fin mot de l'histoire. Au conservatoire, j'ai

rencontré une prof de piano, Sophie, une belle blonde soit dit en passant, tu devrais t'y intéresser.

– Ah ouais ! T'as pris son numéro ou quoi ?

– Non c'est ton affaire, mais elle m'a appris plusieurs choses. Tout d'abord il ne semble pas y avoir de rivalités comme dans la nouvelle au sein des élèves, mais bon elle n'est peut-être pas au courant ou ne veut pas en parler. Ensuite Avant-dernières Pensées, tu sais le titre de la nouvelle, et bien c'est une œuvre pour piano d'Erik Satie, tu connais ?

– Jamais entendu parlé, tu sais moi et le classique ça a toujours fait deux, il fit une pause devant la moue déçue de Patrice. Un musicien alors ?

– C'est ce que je me suis dit, mais c'est maigre comme indice. Mais attend, ça devient intéressant, j'allais partir quand elle m'a fait remarquer qu'elle avait un collègue professeur qui s'appelait Yves-Marie Roussel, c'est peut-être une coïncidence m'a-t-elle dit mais j'avais l'air d'aimer cela.

– Et tu crois que c'est lui l'auteur ?

– Je t'avoue que cela me plairait bien, elle m'a donné son numéro, je suis tombé sur la messagerie, je lui ai laissé un message on verra bien ce que cela donne.

– Tu aimes jouer les enquêteurs hein ?

– Si on veut, c'est juste qu'un piano en haut d'une falaise ça ne laisse pas indifférent, surtout quand on connaît bien l'endroit. Imagine un gars en train de jouer du piano pendant que tu surfes, ça en aurait de la gueule. Et la conversation repartit sur le surf. Leur bière finie, ils se levèrent, Patrice avait encore un peu de route et surtout une femme à l'attendre.

– Oui. Bon allez file, tu vas être en retard, et elle va encore dire que c'est de ma faute. Salut, et Pierre tourna les talons.

– Tu as quelle heure ? demanda Patrice, mais Pierre était déjà loin. Il sortit son téléphone, pour consulter l'heure, et constata qu'il avait un message. Ça alors, hé Pierre cria-t-il dans la rue, mais Pierre avait disparu au coin de la rue.

Patrice parcourut le message laconique, il venait d'Yves-Marie Roussel. « Cette affaire de piano vous intéresse ? Rendez-vous à Plogoff, au piano, vendredi 18 h ».

Patrice était tout excité, il allait enfin connaître le fin mot de l'histoire, lui qui depuis le début se posait tant de questions. Le soleil brillait de ses derniers rayons du soir, la lumière rasante était magnifique, le piano noir étincelait et attirait le regard comme une invitation. Personne ne l'a volé depuis l'autre jour songea Patrice. Il était en avance, il s'assit devant l'instrument. Il n'avait jamais vraiment appris à en jouer. Enfant, sa première et dernière année s'était terminée dans la frustration

et le dégoût. Il commença à jouer la lettre à Élise qu'il massacra avec méthode, il s'arrêta de lui-même, horrifié par les sons qu'il avait obtenus. Le cadre grandiose lui avait rendu encore plus insupportable sa cacophonie. Les mains encore sur le clavier il sursauta quand une voix résonna derrière lui.

– Vous ne devriez pas maltraiter ainsi le piano, c'est douloureux, même pour moi, et pourtant j'ai l'habitude.

Patrice pivota sur lui-même et regarda le nouveau venu.

– Vous êtes Yves-Marie je suppose ?

– C'est cela même. Désolé de vous interrompre en plein récital, dit-il l'ironie aux lèvres.

– Très drôle répliqua Patrice, un peu vexé. Il fit une pause pour observer son interlocuteur, il était petit, il devait avoir la cinquantaine bien tassée, mais surtout il portait un pantalon et une veste à carreaux totalement démodés, ce qui fit sourire un instant Patrice. On pouvait être musicien et avoir de mauvais goûts vestimentaires.

– Vous avez lu la nouvelle ? Demanda Yves-Marie l'arrachant à ses jugements.

– C'est vous l'auteur ?

– Bravo, pour un membre du jury vous avez l'air d'être le plus éveillé. Et vous en avez pensé quoi ? Patrice s'était levé, et cherchait ses mots, un peu gêné aux entournures. Il biaisa.

– C'est vous qui avez apporté ce piano ici ?

– Vous ne répondez pas à ma question, s'énerma Yves-Marie, sa voix montait dans les aigus. Alors on va jouer à un jeu, je vous pose des questions, et si les réponses me satisfont, vous aurez toutes les explications que vous voudrez, mais il faut répondre d'abord à mes questions dit-il d'un ton paternel et condescendant. Après tout vous êtes parvenu à me retrouver, peut être que je parviendrais à vous faire comprendre.

Patrice pensa qu'il le prenait pour un de ses jeunes élèves. Voilà bien la tare qui me guette à force de traîner avec des élèves on finit par croire que les gens sont tous là pour apprendre de vous.

– Alors qu'avez-vous pensé de ce texte ? Insista Yves-Marie

– Je dois vous avouer que je n'ai pas vraiment apprécié répondit-il en baissant un peu honteusement la voix.

– Hélas, hélas comme c'est triste fit-il d'un ton faussement léger, mais je vous en prie posez-moi une question c'est votre tour.

– C'est vous le piano ? C'était pour faire parler de vous ?

– Houla, une seule question à la fois, sinon c'est de la triche et tricher c'est mal, il fit une pause, ça mérite une punition, alors je ne vais pas vous répondre cette fois dit-il, il avait un sourire mauvais qui retroussait un peu ses lèvres et laissait sortir quelques dents pointues.

– Mais ! Fit Patrice comme un enfant fautif. Patrice, cette fois en était sûr, il le traitait comme un de ses élèves, et il songea combien il n'aurait pas aimé apprendre le piano avec quelqu'un comme lui. C'était d'ailleurs peut-être à cause d'un professeur comme lui qu'il jouait si mal de l'instrument.

– Savez-vous combien de temps j'ai mis pour écrire ce texte ? Repris Yves-Marie d'un ton nettement plus cassant et autoritaire.

– Pas la moindre idée, avoua Patrice en se redressant.

– Et bien je vais vous le dire : plusieurs années ! Oui, ça vous en bouche un coin, avouez ! Patrice ouvrit la bouche mais Pierre reprit : pendant plusieurs années j'ai écrit et réécrit encore, mais ça, vous ne pouvez pas le comprendre, vous êtes trop borné. En fait chaque réécriture est issue d'un procédé dont vous n'avez pas la moindre idée, vous êtes bien trop simple pour ça. À chaque fois, j'ai repris une à une les phrases, dont j'ai tiré des images en la décomposant comme pour en extraire des dessins de rébus. Il fit une pause, contemplant l'effet que produisait son discours sur Patrice, sans lui laisser le temps de parler, puis poursuivit.

– Vous ne comprenez toujours pas, n'est-ce pas ? Alors je vais vous expliquer. Par exemple « tu n'en auras pas » devient par ce procédé Dune en or a pas. C'est très poétique bien sûr alors à la réécriture suivante cela devient « La dune en or avait des traces de pas ».

– C'est très poétique en effet, admit Patrice, les yeux écarquillés de surprise, ne sachant pas s'il devait rire ou admirer tant de ridicule.

– C'est cela même : et par itération, j'ai appliqué au précédent texte le procédé, jusqu'à obtenir la nouvelle, Avant-dernières pensées. Vous ne vous êtes pas demandé pourquoi j'avais pris ce titre ?

– Ce n'est pas une œuvre pour piano de Satie ? Demanda Patrice qui de plus en plus ne comprenait pas, où cela le menait.

– Pur hasard que cela s'exclama Yves-Marie. Demandez-moi ce qu'il se serait passé si j'avais fait encore une fois subir le procédé au texte... Vous ne savez pas hein ?

Patrice haussa les épaules, il commençait à en avoir assez.

– Et bien je serais revenu à la forme poétique qui repassée à la moulinette aurait redonné le premier texte, et voilà la boucle était bouclée, d'où ce titre d'avant-dernières pensées.

– Ah ! fit Patrice déconcerté. Il est fou songea-t-il, ou alors vraiment original.

– Et après tous ces efforts, toutes ces réécritures, vous et vos collègues, vous me dites, que ça ne

vous plaît pas, comme si cela n'avait aucune conséquence. Je veux que vous vous rendiez compte que chaque mot de cette nouvelle a été choisi, pesé et réécrit plusieurs fois. Tous portent en eux une chaîne de significations et de correspondances qui à travers un seul texte dessinent toutes mes nouvelles, et vous n'aimez pas !

Cette fois il criait sur Patrice, et malgré sa petite taille ses yeux étincelaient de malveillance et en avançant vers lui il se faisait menaçant. D'instinct Patrice fit quelques pas en arrière mais la falaise abrupte l'arrêta.

– Alors oui, c'est moi qui ai mis ce piano, là, j'ai utilisé le 4x4 de ma collègue Sophie, celle-là même que vous êtes allé voir. Je lui ai dit que c'était une opération de publicité pour le conservatoire, et elle m'a crue, elle est tellement naïve cette chère enfant. Mais moi, moi, ce que j'attendais, c'était qu'un de vous comprenne et vienne ici, afin de me venger de cette humiliation honteuse que vous m'avez faites.

Ils se faisaient face tout proche l'un de l'autre. Yves-Marie, bien plus petit, transpirait la haine, il tendit les bras pour pousser Patrice violemment. Mais Patrice fut plus rapide. Un simple réflexe de Judo, il lui prit le bras et pivota en se dérochant autour de lui. Ne rencontrant aucune résistance comme il s'y attendait, Yves-Marie fit un pas en avant pour se rétablir, trébucha, et bascula lentement dans le vide. Sa manche glissa entre les doigts de Patrice qui essayait de le retenir. Il vit son visage surpris passer de la stupeur, à un sourire de mépris qui disparut lorsque la manche eut fini de glisser dans la main. Lentement le complet à carreaux tomba, rebondit contre la paroi et tournoya sur lui-même avant d'atteindre l'eau. Il n'y eut pas de plouf, mais juste une trace à la surface qui se dissipa doucement. Yves-Marie ne remontait pas. Hébété Patrice prit son téléphone pour appeler les secours, et enfin appela André.

– Tu sais André, jusqu'ici il ne s'était rien passé de grave, mais je me demande si l'auteur d'Avant-dernières pensées ne connaissait pas effectivement une certaine forme de l'avenir.